

Fin du monde ou fin d'un monde ?

Cycle 2019-2020 — Introduction

Rapports entre christianisme et judaïsme dans les premiers siècles et jusqu'à nos jours

De tout temps la peur de la fin du monde étreint le cœur de l'homme. Bien des mouvements qui l'ont annoncée se basaient sur des calculs mathématiques métaphysiques plus ou moins compliqués, en brandissant des menaces angoissantes. Lors de ces temps d'angoisse collective l'homme peut alors vouloir se mettre en règle avec une divinité de son choix. Plus ou moins consciemment, il semble bien espérer que la mort, bien qu'inéluctable, ne sera pas vraiment, qu'il y aura une sorte de passage d'une vie à l'autre autorisé par sa pratique orthodoxe. Il peut aussi prendre conscience de sa place dans la nature, dans le monde, et vouloir échapper à tout fatalisme en adoptant une attitude responsable.

Les temps présents sont de ces temps de peur.

Une peur motivée non simplement, comme avant, par les discours de gourous ayant pris le pouvoir sur des esprits impressionnables, mais maintenant par des théories scientifiques placées sous le sceau du calcul irréfutable apportant la preuve des prévisions annoncées. Et les preuves semblent être là : on voit les glaciers fondre, les calottes polaires se réduire à peau de chagrin, les temps de canicule devenir réguliers ; on assiste à la disparition de multiples espèces animales et végétales, à la multiplication d'ouragans et de tempêtes d'une puissance impressionnante. La population mondiale croît, les populations sont amenées à se déplacer, les besoins mondiaux en eau, en nourriture, en énergie, décuplent et les dons de la nature s'étiolent. Dès le 28 juillet 2019, il a été annoncé que l'humanité avait épuisé les ressources naturelles de la planète dont elle disposait pour l'année. Et chaque année la date d'épuisement, évidemment, avance.

Notre cycle 2019-2020 de conférences d'Études et Recherche d'Auteuil tient à poser un regard vaste, ouvert, lucide, sans compromis mais porteur de sources d'espérance appelant à la réflexion et l'engagement responsable de chaque être humain quel qu'il soit au monde.

Le thème de la fin du monde a de tout temps été abordé par les religions et les mythes. Joëlle Désiré-Marchand, géographe, cartographe, spécialiste d'Alexandra David-Néel, auteur de « Origine et fin du monde selon les mythes et les religions » nous en rappellera les différentes conceptions. Devant les discours divers annonçant l'effondrement de la société, l'épuisement des ressources naturelles, l'homme est mis au défi de trouver des réponses. Loïc Steffan, professeur agrégé d'économie-gestion à l'université d'Albi, nous aidera à comprendre quelles propositions font les collapsologues.

Luc Abbadie, professeur d'écologie à Sorbonne Université, montrera que l'homme fait partie de la biodiversité tant par ses agissements que par sa nature. Avec Jacques Treiner, physicien, chercheur associé au Laboratoire interdisciplinaire des énergies de demain, président du Groupe d'experts du Shift Project, nous pourrons comprendre l'importance du climat pour la vie.

Est-ce la fin du monde ou l'homme peut-il encore réinventer une organisation du monde, inclusive, où la solidarité tordrait le cou à la course infinie vers le profit générateur de tant d'exclusions ? Isabelle Ullern, philosophe, enseignant-chercheur à la Faculté libre d'études politiques et d'études en économie solidaire, nous aidera à rêver un tel monde.

Finalement, en réponse à la peur, à la tentation de nier, de fuir, de s'abandonner à la désespérance, Frédéric Rognon, professeur de philosophie des religions à la Faculté de Théologie protestante de Strasbourg, reprenant les divers éléments de ce cycle, nous convaincra peut-être que l'approche de cette fin peut rendre l'homme plus humain.